

den kath. Glauben zu erhalten; auch glaube er, dies durch seine bisherige Politik bereits nachhaltig bewiesen zu haben.

Original, in franz. Sprache, mit Siegel
AH 29, 175-176

80

[v. 1645]

A

VORSCHLAEGE, DIE GARDEHPTM. [HEINRICH I.] ZURLAUBEN, KOMMANDANT UEBER VIER IN PERPIGNAN STATIONIERTE GARDEKOMPAGNIEN [ZURLAUBEN, REDING, VON ROLL UND WALLIER], ZWECKS NORMALISIERUNG DER WIRTSCHAFTLICHEN UND SOZIALEN VERHAELTNISSE IN ROUSSILLON ZUHANDEN DES KOENIGS [LUDWIG XIV.] AUSARBEITETE

"Zurlauben ... Juge estre necessaire a faire pour restablir le Rousillon Au mesme estat qu'il estoit autrefois et le rendre abondant en toutes choses Au lieu qu'à present. La sterilité y est tres grande et la cherté des vivres Si excessive qu'il est jmpossible que la garnison y puisse Subsister, ny que les habitans qui y sont restez y puissent vivre." Der Grund für diese grosse Not liege dessen Meinung nach darin, dass die Stadtbewohner nur über sehr geringen Landbesitz verfügten. Andererseits aber könnten grosse in der Ebene [La Salanque] liegende Grundstücke, die, seitdem ihre ursprünglichen Besitzer, die "Castillans", zu König [Philipp IV.] nach Spanien geflohen, als der Krone Frankreich verfallen anzusehen seien, mangels entsprechender königlicher Verfügungen nicht bebaut werden.

"Le moien donc qu'il y avoit d'en tirer de L'utilité pour Sa Majesté et de la commodité pour le pais Seroit de donner pouvoir a Monsieur le Gouverneur A Monsieur L'Intendant et a Dom Thomas de Bagnolz procureur du patrimoine real, de donner a ferme toutes les terres en friche appartenans Ausdits Espagnols retirez, y ayans force perSonnes de Languedoc ... qui S'offrent de les aller cultiver et d'en rendre a Sa Majesté par chacun le dixiesme de ce quelles produiront qui seroit Le veray [!] moyen d'establir Colonies Sens Lequels establissement Sa Maiesté ne pourra ester assurré de la province."

Ein gleiches müsse auch mit dem Patrimonium des Königs geschehen. Dessen Ländereien lägen nämlich gleichfalls brach, und die in die-

sem Lande sehr ergiebigen Kupferminen würden auch nicht mehr genutzt. Würde man aber die oben skizzierten Massnahmen treffen und dadurch den Land- und Bergbau wieder beleben, könnte der König damit rechnen, dass ihm die Provinz jährlich ein recht ansehnliches Einkommen abwerfe. Dieses aber dürfte hinwiederum die Kosten mildern helfen, "*[que sa Majesté] est obligée de faire audiet Comté et donneroit moi en a la garnison & aux Habitans d'avoir des vivres a bon marché*".

"L'execution de cette production produiroit encor un autre avantage au Roy dont ledict Sieur Zurlauben A esté adverty par plusieurs personnes de Perpinian mesmes par des principaux qui Sont Ses Jntimes Amis, Qui est que les Consuls de Perpinian Sont resolut Lorsqu'ilz verront que le Roy prend Soins des revenuz et autres droicts qui luy peuvent appartenir dans la plaine, de deputer a Sa Majesté Comme Jls firent vers Sa Majesté Catholique L'année 1628. Pour demander d'estre Separez de la Jurisdiction de Catalongne, et d'avoir la Jouissance du droict de Bulle et Code qui Se prend Sur toutes les marchands qui entrent et Sortent de la plaine, qui Se recoit et va au proffit de la deputation, Ce qui oste le moi en ausdict Consuls de Perpinian de pouvoir fournir au despences necessaires pour les fortifications reparations de murailles, portes et Pont levis de Perpinian qui Sont a present en Si mauvais estat que le dict Sieur Zurlauben A esté obligé de faire racommoder a Ses despens, Dont Jl n'a touché aucun remboursement, les portes et pont levis de la ville qui estoient tombéz, les pallisades et les ponts des rivieres, Sans quoy Jl estoit Impossible d'aborder a Perpinian du costé de France."

Genannter Zurlauben gebe dem König weiter zu bedenken, dass - wolle er Perpignan endgültig seinem Herrschaftsbereich eingliedern - er hier im "Castillet" unbedingt eine ständige 100 Mann starke Garnison unterhalten müsse. Aufgabe dieser Garnison wäre die Ueberwachung des Flusses [Têt] "*et [d']une porte de secours du Costé de France Au cas de quelque sedition, Comme aussy d'envoier quelques hommes dans de petitz Chasteaux qui Sont vers la Coste [de la Méditerranée?] pour empescher les Ennemis [Spanien] de faire de descente pour picorer La plaine*". Um das jetzt schon dort verschanzte feindliche Gesindel vertreiben zu können, seien überdies Kanonen und zusätzlich Waffen erforderlich.

Wenn aber der König einverstanden sei, dass die brachliegenden Felder wieder bebaut würden, empfehle Zurlauben, sich deswegen mit den drei Persönlichkeiten, die in Perpignan alle Macht in Händen hielten, ins Benehmen zu setzen. Dom Thomas de Bagnols, dessen Bruder [Marc-Antoine de Bagnols] sowie der Abt von Saint-Martin [de Canigou-en-Conflant, Melchior Solerze,] würden nämlich erwarten, für ihr stillschweigendes Einverständnis entsprechend belohnt zu werden.

Was den ersten der Obgenannten anbelange, glaube Zurlauben, *"qu'il sera satisfait si on luy accorde la Jouissance a ferme de la vicomté d'Evolle A la charge d'en rendre par an le dixiesme, et luy en faire don en particulier pour ne point fascher les autres Catalans."*

"Pour le Second Il luy faut un brevet d'assurance de la premiere Abbaye vaccante en Rousillon. Et A L'abbé de st. Martin L'execution de la promesse qui luy a desia esté faicte plusieurs fois de le faire pourveoir de quelqu'un des Eveschez qui vacquent en Catalongne."

Il faut aussy considerer que ledict Dom Thomas est le Chef de la faction d'Ennieres qui a tousjours esté opposée a celle de Cateilles qui sont autrefois mis La Cour du Roy d'Espagne en grand trouble Jusques Là que le Roy d'Espagne A esté contraint de mettre Alternativement des Vicerois en Catalongne de L'un et L'autre party."

Da genannter Zurlauben hier grösstes Ansehen geniesse und Perpignan zudem bereits am Hofe vorstellig geworden sei, dass zum Kommandanten hiesiger Garnison ein Offizier aus den eidg. Orten bestellt werden sollte, möchte sich dieser hiermit für dieses Amt bestens empfohlen haben. Sollte der König Zurlauben sein Vertrauen schenken und ihn mit dem Kommando der Garnison beehren, verspreche dieser, *"de mettre promptement Sur pied une compagnie franche de trois cent hommes comme celle de Lyon [Schauenstein], Laquelle j'augmenteray ainsy que L'on trouvera a propos, ou quand en desirera retirer les compagnies des gardes ou pour autre accident qui pourroit arriver le tout Suivant La volonté de Sa Majesté La Suppliant Si L'affaire agree a sadite Majesté me faire dellivrer la lettre et Commission au plustost en consideration d'un bon nombre de Soldats que J'ay a mes despens."*

Konzept, in franz. Sprache. AH 29, 181-184 - Blatt 183 und 184^V leer